



Fédry mon doux village

Ce document est la copie conforme d'une copie réalisée en 1990 par M. R. PORRO d'un document réécrit par C. BOUCHARD en 1940, sur la base d'une édition faite dans les Bulletins Paroissiaux de Fédry de novembre 1910 à octobre 1919. L'auteur Alfred MILLIARD a vécu à Fédry une dizaine d'année au Petit Castel et est décédé en 1900.



TEMPS HISTORIQUES

Les titres les plus anciens, épargnés par les ans qui font mention de Fédry, ne remontent pas au-delà du XI^e siècle; mais comme ce village ne s'est pas formé spontanément, il est évident qu'il existait bien avant cette époque. Si les anciennes carrières ont été exploitées sous les Gallo-Romains, comme semblent le prouver plusieurs faits, tels que la découverte de sarcophages de cette époque, en pierre de Fédry à Oigney, et l'extraction de tombeaux du même temps et en cette même pierre à Vy-le-Ferroux, Masterot-les-Traves¹, Purgerot, Fouchécourt, il est alors très probable que Fédry existe dès le temps de la domination romaine sur la Gaule, c'est à dire, depuis au moins seize ou dix-sept cents ans (2^{ème} ou 3^{ème} siècle).

Les antiques exploitations de carrières ont laissé des traces encore visibles tout le long de la vallée où coule le ruisseau de Grandecourt, dans les bois des Côtes, de la Charme, et surtout dans ceux des Grandes et des Petites Brosses, aux Crots de Guigevaux et de Cornouilley, où les débris entassés et les excavations larges et profondes témoignent de la durée et de l'importance des travaux entrepris très anciennement pour l'excavation de la pierre, sur ces différents emplacements. Le nom des Crots de Guigevaux est relativement moderne, les anciens titres leur donnent toujours celui de Perrières de Guigevaux. Ces perrières (carrières) étaient très importantes si l'on en juge par la place qu'elles occupaient. La pierre que l'on extrayait la Vergenne, si estimée des Gallo-Romains. Le transport des matériaux se faisait par la voie romaine (Chemin de Besançon) qui était proche et par le chemin des Fournels, dénomination qu'a conservée en s'altérant légèrement la croix des Founey, qui s'élève encore aujourd'hui à la jonction de ce chemin et de celui du dessus des Côtes (ancienne vois de Theuley). On voit également à cent et quelques mètres de là, au bas des Côtes, la fontaine de Famurgeotte, près de laquelle était établie probablement une petite forge pour la réparation des outils employés à l'extraction et à la taille de la pierre. Du moins ce nom conservé à travers les âges a une source, aux abords de laquelle n'est plus visible depuis longtemps aucune trace de construction quelconque, semblerait le démontrer. Un canton de champs situé tout près au-dessus des Côtes et portant le nom de derrière Moson ne contredit pas cette conjecture. Ces carrières paraissent avoir été exploitées pendant tout le moyen-âge et jusqu'à une époque assez rapprochée de nous. Non seulement la pierre qui a servi à édifier au XII^e et XIV^e siècle l'église de Grandecourt et l'ancien château de Fédry en provient, mais il en est de même de celle que l'on a employée pour la construction de quelques maisons de Fédry, vers le milieu du XVI^e siècle. Le bois des Côtes, qui faisait partie de ces vastes exploitations, est d'ailleurs indiqué dans un document du XVI^e siècle, comme étant une friche couverte de buissons sans aucune valeur. Ajoutons que les Crots de Guigevaux étaient naguère un lieu de terreur où il n'était pas prudent de s'attarder, même avec un mince bagage, peu de chose sur soi, comme l'indique le dicton suivant que répètent encore aujourd'hui quelques vieilles gens du pays:

" Nous voici aux Crots de Guigevaux. Si tu aivô du pin, de lai sô, jamâ tu ne rvindrô."

Éleva-t-on d'abord, sur le penchant du coteau, qui s'incline vers la plaine, quelques maisons, noyau primitif d'un village; que les ouvriers carriers vinrent par la suite renforcer peu à peu ou bien ceux-ci furent-ils les premiers qui bâtirent des habitations dans ces lieux? C'est ce qu'il est impossible de préciser aujourd'hui. L'emplacement occupé par Fédry, n'était pas éloigné de la voie romaine allant de Soing dans la direction de Bourguignon-les-Morey et le vieux chemin reliant Ray à Rupt, qui, sous les Gallo-Romains, se confondit sans doute, sur la rive droite de la Saône, avec la voie de Ségobodium (Seveux) à Portus-Abucinus (Port-Bucey), l'effleurait, si même dès ce temps, il ne le traversait pas. Il n'est donc pas étonnant qu'une agglomération d'habitants se soit formée de bonne heure en cet endroit et cela est d'autant plus probable que la vaste plaine qui est voisine, dont une grande partie devait être exploitable, au moins comme pâturage, ainsi

1 Voir le Prieuré de Masterot-les-Traves, site devenu le Mouterot, Mouterot.



que le ruisseau et les sources qui s'y trouvent, durent certainement attirer l'attention de ceux qui passaient par là et les inviter à s'établir à leur proximité.

ÉTYMOLOGIE DU MOT FÉDRY.

Dans ses Glanures, M. Longchamp propose pour étymologie de Fédry, les deux mots qu'il dit celtiques: Ffey, sale et Tri ou Dré habitation. Certes, si l'on remonte jusqu'au temps où l'on parlait un celtique quelconque dans notre pays, il est probable que la petite vallée transversale à celle de la Saône, dans laquelle s'élève Fédry, devrait être extrêmement aquatique et boueuse, ce qui n'est pas précisément synonyme de sale. Il suffit pour s'en assurer d'examiner attentivement les lieux. Seulement si cela se voit facilement, il est un peu plus difficile de dire croyons-nous, quels étaient dans la langue des Celtes des bords de la Saône, les mots qui exprimaient "sale habitation". Que ce soit "FFemy - Dre", nous le voulons bien, mais en supposant même que Fédry existait à cette époque éloignée, jusqu'à ce que nous soyons sûr qu'il portait déjà ce nom ou qu'il ne le portait que depuis sa fondation et à cause de sa saleté, nous différons pour accepter cette étymologie. Cela est d'autant plus prudent que dans une carte rapportée par la Chronique de Bèze, nous trouvons notre village mentionné sous la dénomination de Firdriacus. Si ce nom est bien réellement la première appellation de Fédry, on voit combien l'étymologie donnée par les Glanures doit être éloignée de la véritable Firdriacus, en effet, est composé d'une dérivation lacus, traduction d'un suffixe celte équivalente à villa ou curtis, et d'un radical Fird qui, nom propre ou nom commun peut bien être celtique aussi, comme le Ffey de M. Lonchamp et que pour cette raison nous ne cherchons pas à expliquer.

Comme on le voit, le nom de notre village a varié avec le temps. La Chronique de Bèze l'appelle Firdriacus; plus tard au milieu du XIV^e siècle (1358), deux personnages qui portent son nom sont dits de Feudry. En 1463, dans un acte de vente, il est nommé Fédry-sur-Sogne, et un siècle et plus après Fedrey sur les cartes de Lannoy (1568) et de Gérard Nercator (vers 1607). C'est pourquoi, persuadé que tout ce que l'on pourrait dire sur l'étymologie de Fédry ne peut être que problématique et hasardé, nous n'y ajouterons rien de plus.